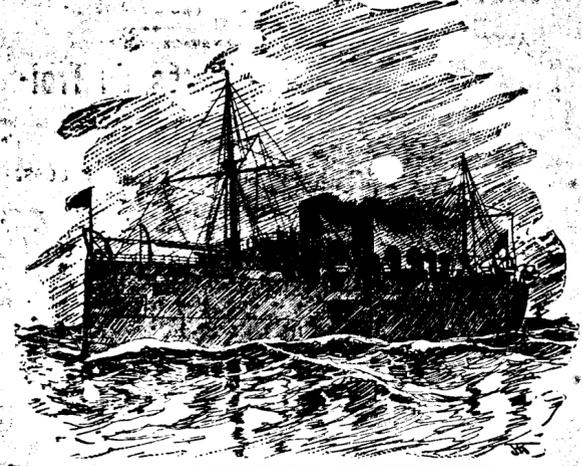


L'ACTUALITE



Le croiseur PHILADELPHIE.

Le croiseur protégé Philadelphie qui est allé à Manille pour renforcer la flottille de Dewey, déplace 4,324 tonnes et a une vitesse de 19.7 nœuds à l'heure.

Bulletin météorologique.

Washington, 23 juin - Indications pour la Louisiane - Temps beau; vent du sud.

LES AMERICAINS A CUBA.

Les dépêches de la journée et de la nuit dernière, sont incontestablement les plus intéressantes que nous ayons reçues depuis longtemps.

Plus tard, cependant, une bataille s'est livrée, près du lieu de débarquement, entre Baiquiri et Puento Berraco, le résultat semble avoir été très heureux pour les Américains qui sont parfaitement installés dans l'île.

Un détail à relever dans l'affaire d'hier: la présence et la coopération des marins de la flotte de Cervera - ce qui prouve, évidemment, que l'amiral a perdu tout espoir de tirer parti de sa flotte.

En Route pour les Philippines.

Londres, 24 juin - Une dépêche de Madrid dit que Senor Sagasta a informé la chambre hier (jeudi) que l'escadre de Camara était en route pour les Philippines.

au Parlement; chacun sténographia en extenso les débats pendant un quart d'heure, puis se retira dans la salle de la presse pour traduire ce qu'il a sténographié et envoyer ensuite sa copie au journal.

En dehors de la tribune, dont nous venons de parler, la presse a dans le Parlement plusieurs salles à sa disposition. Celles-ci sont aménagées d'une façon somptueuse.

Il y a un fumoir et une salle de réunion qui donne sur la Tamise et d'où l'on jouit d'un panorama superbe. Enfin, un buffet est réservé à la presse, ainsi qu'une salle spéciale où les reporters vont prendre leur thé.

Un Monument à Bossuet

L'évêque de Meaux a pris l'initiative de l'érection d'un monument, dans la Cathédrale de Meaux, au plus illustre des orateurs de l'Eglise de France.

«Le corps de l'illustre évêque repose, dans le chœur de son église, sous une pauvre dalle au niveau du sol, devant laquelle on peut passer sans même l'apercevoir.

«Mgr l'évêque de Meaux, gardien des cendres de son prédécesseur, s'est justement préoccupé de cette situation. Récemment, il a élevé la voix pour demander qu'on réparât enfin un très long oubli.

«Rappelant ce mouvement qui, depuis le milieu de notre siècle, et plus que jamais dans ces dernières années, entraîne vers Bossuet l'élite des intelligences, il a demandé qu'aux hommages littéraires on joignît celui d'un monument digne du premier de nos écrivains et de nos orateurs.

«Un comité s'est formé pour répondre à la généreuse initiative de S. G. Mgr de Meaux. L'Eglise et l'Académie, l'Université et la presse, la tribune et le barreau y ont leur place.

«Le jour où sera inauguré le monument projeté, nous verrons groupés, avec nous, tous ceux qui admirent dans Bossuet la magnificence de l'expression, l'élévation de la pensée, et l'esprit qui l'inspiration religieuse peut faire prendre au génie humain.

«La France intellectuelle et pensante, unanime dans son admiration pour cette impérissable mémoire, donnera une confirmation solennelle à ce jugement de Sainte-Beuve, qui, s'emparant d'un mot célèbre de Joseph de Maistre, écrivait en 1834: «La gloire de Bossuet est devenue l'une des religions de la France; on la reconnaît, on la proclame, on s'honore soi-même en y apportant chaque jour un nouveau tribut, en lui trouvant de nouvelles raisons d'être et de s'accroître; on ne la discute plus.

L'ivrognerie du papillon.

On écrit de Londres: Laissez faire les savants, et nous aurons bientôt perdu nos dernières illusions.

S'il est un insecte universellement aimé et admiré, c'est bien le papillon de nos jardins. On l'estime pour sa légèreté, sa grâce, ses éblouissantes couleurs et ses promenades parmi les fleurs et les feuillages donnent la sensation d'un vol de pierreries.

Hélas! une après-midi, dans une conférence donnée devant les membres de la société d'œtologie et d'histoire naturelle du sud de Londres, le professeur J. W.

Tutt a révélé que le papillon est le plus répugnant ivrogne de la création.

M. Tutt a enfoncé dans une serre douze papillons mâles et autant de femelles pour les étudier à loisir. Il n'a pas tardé à constater que, contrairement à ce qui se passe en Angleterre, les «butterflies» du beau sexe se font remarquer par une sobriété parfaite. Ces dames ailées ne boivent que de l'eau, quelques gouttes de rosée par jour pour étancher leur soif.

— Ils vont, assure le conférencier, aux fleurs dont la distillation produit le plus d'alcool et ils s'abreuvent de leur suc au point de rester parfois inanimés pendant plusieurs heures. Il ne s'est pas écoulé de journée où je n'ai ramassé de papillons ivres-morts.

Par contre, le professeur est persuadé que le papillon ne mérite pas la réputation d'inconstance que lui ont faites les poètes. Il n'a qu'une compagne et il lui est fidèle jusqu'à la mort. Quand il est vaincu par l'abus des liqueurs fortes, il se traîne en titubant vers son épouse pour en recevoir les soins que comporte son état.

M. Tutt a poussé ses expériences jusqu'à enivrer ses élèves non pas avec des fleurs mais avec de véritables spiritueux dont il répandait quelques gouttes sur le carreau de la serre. Les papillons n'ont pas hésité. Ils se sont précipités sur le Perth whisky du distillateur Dewar comme des highlanders s'abattaient sur un public house après une étape, et plusieurs ont succombé. Des papillons en liberté ont été attirés par les émanations d'un verre de gin oublié sur une table de jardin, et s'y sont endormis d'un lourd sommeil après des libations excessives.

Triste! On l'Angleterre, ou le sera plus l'Angleterre, et il se fondera avant peu une association de tempérance particulière pour le relèvement des papillons éméchés.

La prophylaxie de la tuberculose

A la dernière séance de l'Académie de médecine, M. le professeur Landouzy est revenu sur la question de la prophylaxie de la tuberculose.

Le savant clinicien s'est appliqué à signaler les dangers que font courir, à la santé publique, les hôtels garnis, les théâtres, les bureaux de postes, les commissariats et les locaux de toute sorte ouverts au public.

Dans les théâtres notamment, tout est prêt à organiser. Là, les possesseurs de la scène, jamais ensoleillée, sont journalièrement soulevés par le manège des décors. C'est, à n'en pas douter, à leur séjour dans les coulisses des théâtres qu'il faut attribuer l'effrayante mortalité par tuberculose que l'on constate parmi les pompiers et les gardes de Paris.

En prenant contre la tuberculose le quart des mesures que l'on a prises contre l'incendie, on sauverait annuellement plus d'existence que jamais l'incendie n'a fait de victimes.

M. le professeur Landouzy propose donc que l'Académie répande, à d'immenses tirages les grandes lignes de cette discussion sur la prophylaxie de la tuberculose, qu'elle publie un Livre bleu, comme font les ministères et que le petit précis d'hygiène publique qu'il contiendra, soit transmis à tous les maires et à tous les instituteurs du territoire français.

Voilà, certes, une mesure que l'on ferait bien d'adopter aux Etats-Unis dans les écoles publiques.

Mort de M. Pierre Auguste Lesseps.

La mort vient encore de faire son œuvre au sein d'une vieille famille créole; et au spectacle du cortège qui suivra le cercueil de M. Pierre Auguste Lesseps, à la vue de ce deuil qui éclatera partout, il sera facile de comprendre en quelle affection était tenu celui que ce cercueil emportera ce matin de ce foyer désolé maintenant, comme vide désormais.

Le destin a souvent la cruauté de frapper là où ses coups doivent être les plus douloureux; il s'abat fréquemment sur des êtres dont la vie est aussi celle de bien d'autres, êtres qui paraissent exister surtout pour faire le bonheur de ceux qui les entourent sans se préoccuper de leur propre bonheur.

M. Lesseps mourut à l'âge de 76 ans. Nous nous rappelons avoir assisté, il y a quelques années, à une très imposante cérémonie à notre église métropolitaine: la célébration de ses noces d'or, cérémonie qui nous laissa d'inoubliables souvenirs.

Rare et touchant, le spectacle des deux nobles vieux agenouillés au pied de l'autel, entourés de leurs enfants et petits-enfants, et demandant la consécration à nouveau des liens qui les avaient si fortement unis, des liens qui leur avaient permis de marcher dans la vie l'un à côté de l'autre, aux jours heureux comme aux jours mauvais.

Assurément, en cette solennelle circonstance leur est venue la vision du passé; et quelle n'a pas dû être leur fierté de se rappeler que toujours ils étaient demeurés fidèles à leurs serments envers Dieu et envers la société en se montrant pour leurs descendants des modèles de vertu et d'honneur!

Heureux d'évoquer ce jour-là les douces émotions du premier jour de leur union que les hommes allaient honorer et le ciel bénir.

M. Lesseps connut toutes les joissances de la vie, les joies de la famille, le bien-être, l'opulence que donne la fortune; mais il s'abreuvait aussi à la coupe des amertumes; il connut l'instabilité, la fragilité des choses de ce monde. L'heure de l'effondrement de sa fortune vint et le trouva résigné, mais non découragé.

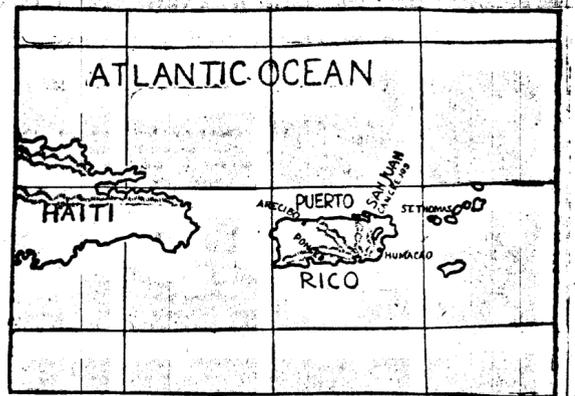
Si parfois, dans sa douce vieillesse, sa pensée se tournait vers les jours ensoleillés d'autan, ce n'était pas sans un sourire aux lèvres, car son cœur était fermé aux regrets amers.

LE TATOUAGE.

Le tatouage est mal porté en France, c'est une mode qui n'a cours que chez les gens du commun. Un homme du monde perdrait tout son prestige s'il exhibait sur les plages aristocratiques des biceps décorés de figures symboliques ou d'amoureuses devises, et les peintres... sur peu humaine n'ont que rarement l'occasion d'exercer leur art sur des épidermes distingués.

Il en est un, M. Sutherland Macdonald, dont la vogue est extraordinaire et la réputation méritée, car il égale en habileté les Japonais qui, jusqu' alors, étaient restés les maîtres du genre. On citait comme d'imitables merveilles les toiles d'araignées, les lézards et autres animaux gravés sur la peau de ses compatriotes par le tatoueur Chyo, de Yokohama. On doit à M. Macdonald des ouvrages encore plus prodigieux; un officier est célèbre à Londres pour le combat d'aigles qu'il porte sur sa poitrine, un autre sur le serpent qui s'enroule autour de son thorax, et l'on parle avec admiration des bas bleu foncé inusable et indéchirables que M. Macdonald a confec-

L'ACTUALITE



LA MAPPE DE PORTO-RICO.

L'île de Porto-Rico a une étendue de 90 milles en longueur et de 36 milles en largeur. Sa ville principale est San Juan, bombardée récemment par l'amiral Sampson. Porto-Rico est une des plus grandes sources de revenu de l'Espagne. La fertilité de son sol est remarquable et son climat est généralement salubre.

L'escadre de Camara.

Palermo, Sicile, 23 juin - Une dépêche de l'île de Pantellaria annonce que l'escadre de l'amiral Camara est passée là le 21 juin, allant dans la direction de Suez.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BCS. ROZEY, P. O. Box 725.

Le 8 juin ou St-Médard.

Un savant statisticien américain a calculé que, dans les cinquante dernières années - 1847-1898 exclusivement - il a plu le 8 juin 29 fois et qu'il a fait beau 21 fois. Or, dans les 29 années où il a plu, on a observé que les périodes suivantes ont été de 32, 24, 25, 15 et 8 jours de pluie; au contraire, dans les 21 années où il a plu, on a observé que les périodes de pluie ont été plus grandes.

AMUSEMENTS.

Parc Athlétique.

Très attrayant, le programme du concert d'hier soir, au Parc Athlétique. La plupart des morceaux portaient des noms de compositeurs du Mexique, et l'on sait que le public de la Nouvelle-Orléans aime beaucoup les mélodies de ce pays.

A cette attraction s'ajoutaient les promesses de Zazell, de Vernon et la cérémonie toujours amusante du "cake walk".

West End.

Il faisait beau, hier soir. Aussi la foule était considérable au West End, où le maestro Belledet a fait exécuter Le Traumeric, de Schumann; la Rapsodie Hongroise de Liszt; un galop entraînant de sa composition intitulé "Champagne Galop", ainsi que plusieurs morceaux qui ont été fort applaudis.

Le West End, a décidément retrouvé ses beaux jours d'autrefois.

répondre, en haussant les épaules.

- Pas de bruit!... Eh bien! tenez, le voilà qui ouvre la porte du vestibule... Moi... je me souviens... Hardi comme un lâche... Arrangez-vous comme vous pouvez.

Aussitôt dit, d'ailleurs, aussitôt fait.

Dominique s'esquiva par la petite porte de la terrasse... la porte qu'ils avaient laissée entrouverte.

Pierre et Lucienne, -oh! quel terrible attente! - étaient seuls maintenant.

Les yeux du général, mal habitués encore à la sombre lueur de la nuit, cherchaient vainement dans l'obscurité.

- Qu'est-ce donc que ce tapage! demandait-il de sa voix mécontente, en fouillant toujours du regard dans l'ombre de la terrasse.

Mais... là-bas... vers le berceau de mimosas... non... il ne se trompait pas... il voyait bien quelque chose... assez confusément, c'est vrai, mais enfin... il y avait quelqu'un... Il y avait même deux personnes, car il y avait deux ombres bien distinctes.

Et élevant la voix: - Qui est-ce que j'aperçois sur la terrasse?... Je ne peux pas distinguer. Dites-moi vos noms.

Et comme il y avait quelques secondes d'un silence... pendant lequel Lucienne entendait

battre son cœur... oh! avec quelle fièvre!...

- Eh bien, vous ne répondez pas! Faut-il que j'aille moi-même?... Hardi comme un lâche... Arrangez-vous comme vous pouvez.

Et il allait descendre le perron, il allait se heurter contre Pierre... Il le trouverait, là... dans la nuit... équivoque fiancé revenu par une porte cachée...

Ah! quel malheur pour lui... pour l'enfant... pour Lucienne... pour eux tous!...

Et voilà qu'en effet, attiré par leurs cris, M. de Croixmaure apparait sur le perron du château...

Mais l'amour, qui fait des miracles, alligait encore en faire un Transfigurée par le bonheur, Lucienne relevait la tête.

Elle avait disparu, l'enfant timide... craintive...

Il n'y avait plus là qu'une femme radieuse qui déjà avait pris par la main le fiancé tant pleuré.

Le fiancé enfin retrouvé. C'est elle qui entraîna Pierre... qui l'amenait au vieillard confondu de surprise...

C'est elle qui tombait aux genoux du général de Croixmaure: - Père... ouvre-nous tes bras... le bon Dieu a en pitié de ma douleur... le bon Dieu a jeté sur nous un regard de miséricorde... Père... c'est lui... Il est révenu!... Tu m'avais permis de le pleurer... Donne-moi à lui pour que je l'aime pendant

toute ma vie...

Et les bras paternels s'ouvrirent à ces deux enfants...

Ils s'ouvrirent à cet amour victorieux du temps... victorieux de l'espace... victorieux de la mort...

Ils étaient maintenant dans le vieux salon de Croixmaure.

La soirée s'avavançait.

Comme il avait été long... comme il avait été tragique ce récit que le lieutenant Borel avait raconté, cette fois, non plus en quelques mots, mais complètement... en détail... pendant que le général écoutait avec une émotion qui était déjà de l'orgueil...

pendant que Lucienne palpitait... souffrait... se désespérait... reprenait courage... comme si elle avait suivi le voyageur dans ses effroyables dangers de son héroïque aventure...

Et Pierre racontait toujours, quand la pendule fit entendre sa son érie grêle.

- Onze heures! s'écria Lucienne... Père... tu n'es pas raisonnable... il faut se coucher.

- C'est vrai, fit le général en souriant... je suis un infirme... Enfin, nous aurons le temps de causer demain... car vous restez, n'est-ce pas, Pierre?...

- Général, répondit-il en rougissant, je suis venu directement de Paris à Croixmaure...

toute seule s'en attribuer la gloire... Mais enfin, j'en ai profité, mon cher ami, et c'est toujours ça.

- C'est justement pour que tout le monde profite... pour que tout le monde soit heureux... que je vous demanderais la permission générale...

- Partir... vous voulez déjà partir.

- Il y a, là-bas, à Solutré deux bons vieux qui pleurent plus... oh! non... puisqu'ils savent maintenant... Mais c'est égal... quand j'ai passé à quelques lieues de mon village... de notre maison... quand le train s'est arrêté à Mâcon... quand je me suis dit: Ils sont là... deux heures de chemin... Mais non... je ne pouvais pas... j'avais trop d'inquiétude au cœur... j'avais trop de hâte d'arriver à Croixmaure...

- Et il n'a pas embrassé sa pauvre mère... Voilà ce qui le rendrait bien heureux... ce qu'il désirait bien... et qu'il ne sait comment vous dire, pauvre cher... Non, Pierre, nous ne vous remercions pas... Mais vous nous reviendrez bien vite...

- Pouvez-vous le demander!... - Enfin... mon cher enfant, vous ne partez pas à l'aube... on vous verra bien demain matin, avant votre départ...

- Assurément, mon général.

- Alors... je ne vous dis pas adieu...

- Déjà Lucienne appelait: - Dominique!

Et le vieux serviteur - tout radieux aussi - montrait sa tête grosse à la porte du salon.

- C'est pour accompagner le général... Il est déjà trop tard...

- Enfin... pour cette fois... mon général a pris la permission d'once heures... Ce n'est pas tous les jours qu'on a une occasion comme ce soir...

Il avait déjà son bongeoir à la main...

- Bonsoir, mes enfants, fit M. de Croixmaure... et, vous savez... ne veuillez pas toute la nuit...

- Non, père... plus qu'un moment.

- Combien d'heures va-t-il durer, ce moment-là?...

Et sans attendre la réponse de sa fille: - Ah! jeunesse... jeunesse... radieuse jeunesse...

Précédé de Dominique, il était parti.

Avec quelle fièvre d'impatience, ils l'attendaient ce moment!

Le moment d'être seuls... le moment de pouvoir parler sans témoins... sans contrainte... Et aussitôt: - Notre enfant!...

- Cher petit... Vous en avez des nouvelles récentes?...

- J'en ai à chaque instant... au moins toutes les semaines par Marcelle... Ah! Pierre, jamais, non, jamais nous ne l'aimerons assez, cette admirable amie... Si vous saviez!...

- Dominique m'a dit quelques mots... mais presque rien... Et c'est alors Lucienne qui commença ce long récit, - cruel et tragique à l'instar, celui-là, - que Pierre écoutait en pleurant de tendresse... en frissonnant de crainte et d'admiration...

- Elle a fait cela!...

- Elle l'a fait sans un reproche, sans une plainte... Elle l'a fait par amour pour mon père et par amour pour moi... avec la résignation d'une sainte... avec le dévouement d'un ange.

- Oh! est-elle!... Dites-moi vite, pour que j'aie la remerciement à genoux... et puis aussi, ma Lucienne, pour que j'aie embrassé mon enfant...

- Elle est depuis quelque temps à Brnoy... chez son oncle... Je la crois même un peu souffrante... Sa dernière lettre était courte, un peu découragée...

Elle eut un grand soupir: - Pour qu'elle fût heureuse... et pour que nous n'ayons plus de remords, il faudrait qu'elle rentrât à Croixmaure - par la grande porte... Comment arriverons-nous jamais à cela?...

- Quand le cher petit sera à

nous... bien à nous... entièrement à nous... il faudrait bien qu'un jour il puisse vous dire maman, même devant son grand-père, cet enfant de notre péché...

Il ajouta tout bas: - De notre amour...

- Ah! Pierre, nous ne pourrions jamais! Ne l'espérez pas.

- Non seulement je l'espère, mais je le veux... Il le faut... Cela sera...

Et pris d'une soudaine inquiétude: - Ah! mon Dieu... Elle n'a pas poussé la folie du dévouement jusqu'à le reconnaître au moins!

- Non... A l'état civil, on a inscrit "né de père et de mère inconnus".

- Bien n'est compromis alors... et nous allons pouvoir le légitimer par notre mariage.

- Malheureux!... y pensez-vous!... Avouer publiquement... faire subir cette honte à mon père...

[A continuer]

Mrs. Winslow's Soothing Syrup. Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHEN CROUP, BRONCHITIS, WHOOPING COUGH, COLIC, DIARRHOEA, SOOTHES THE CHILD SOFTENS THE GUMS, ALLAYS ALL PAIN, GIVES SWEET SLEEP, and is the best remedy for DIARRHOEA. Sold by Druggists a every part of the world. Be sure and call for Mrs. Winslow's Soothing Syrup, and see no other kind. 7 cent-50 cents a bottle.